

# Passion Cinéma

---

## Présentation

L'exposition permanente *Passion cinéma* présente l'histoire de la collecte et de la sauvegarde de ce qui constitue aujourd'hui notre immense patrimoine cinématographique : films, objets, appareils, costumes, archives... Comment les premières collections se sont-elles formées ? Sur quels critères, dans quelles circonstances, avec quel appui ? Qui est à l'origine de ces initiatives ?

Dans un premier temps, ce sont principalement les collectionneurs privés qui ont compris l'importance de l'histoire du cinéma et qui ont milité pour une « panthéonisation » du septième art. Grâce à ces pionniers, certaines institutions muséales ont fini par ouvrir leurs portes au cinéma ; grâce à eux, mais plus tardivement, l'Etat a fini par s'intéresser à ce patrimoine hétéroclite, fragile et difficile à conserver.

Cette exposition dévoile au public ce patrimoine unique et rare que le monde entier nous envie : costumes mythiques, appareils, boîtes d'optique, lanternes magiques, objets cultes, affiches, manuscrits, etc.

### **Passion Cinéma propose un parcours à travers trois collections :**

- La collection de l'Anglais Will Day, premier collectionneur de films, d'appareils et d'archives cinématographiques, acquise par la Cinémathèque française en 1959
- La collection réunie par Henri Langlois et Lotte Eisner
- La collection d'appareils et d'affiches réunie par l'Etat (Centre national de la cinématographie)

---

## **I. LA COLLECTION WILL DAY LA PLUS ANCIENNE COLLECTION CINEMATOGRAPHIQUE AU MONDE**

A l'Anglais Wilfrid Ernest Lytton Day (1873-1936) revient sans conteste le titre de premier collectionneur de films, appareils et archives cinématographiques. Bien avant Henri Langlois, il a réuni une splendide collection qui, à partir de 1922 et durant une longue période, a constitué à elle seule la section «cinéma» du Science Museum de Londres.

Will Day était un technicien du cinéma qui se voulait également historien du Septième art. Il a été le premier à comprendre l'importance des oeuvres filmiques et de ce qui entoure celles-ci : appareils, archives, écrits, etc. La mort de Day en 1936 symbolise une sorte de passage de flambeau : c'est en effet cette année-là que la Cinémathèque française est créée par Henri Langlois, avec ses amis Georges Franju, Jean Mitry, Jean Epstein et quelques autres. Par un hasard extraordinaire, la Cinémathèque française allait acquérir la collection Will Day en 1959, grâce à André Malraux, ministre d'Etat chargé des affaires culturelles. Il y a là, entre Day et Langlois, ces deux pionniers de la collection de cinéma, une filiation que la Cinémathèque française est évidemment la seule à pouvoir illustrer.

## Les plus belles pièces de la collection Will Day :

### 1. La lanterne magique

Will Day a pu acquérir l'ouvrage fondateur d'Athanase Kircher, *Ars magna lucis et umbrae* (1646), de même que la « bible » des projectionnistes du XVII<sup>e</sup> siècle, *l'Oculus artificialis* de Johannes Zahn (1702).

Parmi les appareils on trouve une lanterne magique londonienne de Scott (fin XVIII<sup>e</sup> – début XIX<sup>e</sup> siècle). La collection Day comprend également plusieurs exemples de lanternes fabriquées par l'opticien anglais Philip Carpenter : deux lanternes mises côte à côte et équipées de peignes métalliques ou de « robinets fondants » à gaz oxyhydrique, afin d'assurer le changement de lumière dans chacune des lanternes (pour le « dissolving views »). Plusieurs luxueux modèles ont été trouvés par Day.

Le fonds des plaques de lanterne magique est très important et contient des chefs-d'œuvre, notamment les grandes et somptueuses plaques de la Royal Polytechnic, uniques au monde. Quant aux plaques animées, elles sont nombreuses et elles aussi très variées : chromatropes de Henry Childe préfigurant Saül Bass et Vertigo, « cycloïdotropes », « eidotropes », « choreutoscopes », et autres « Wheels of Life ».

### 2. Les boîtes à images

**La pièce la plus précieuse est la chambre noire de William Storer, brevetée à Londres le 29 juin 1778, et baptisée « Royal Delineator ».** Elle porte les armes du roi George III. Deux larges lentilles interchangeables permettent de varier la qualité et la taille des images captées par cette luxueuse boîte en acajou ; ces images se réfléchissent sur un miroir, puis sur un écran de verre. Les vues obtenues sont très précises et lumineuses, en raison du système optique utilisé, bien supérieur à la majorité des chambres obscures de cette époque. Le Royal Delineator, comme l'indique Storer dans son brevet de 1778, « peut être utilisé sans l'assistance du soleil, juste avec des chandelles, pour dessiner des visages humains, une maison, l'intérieur d'une pièce, des perspectives, des paysages, des feuilles d'arbre, des fleurs, exactement représentés comme à l'identique, petits ou grands, avec les mêmes traits, la même lumière, la même ombre et les mêmes couleurs ».

On connaît l'influence de ce genre d'appareils sur l'œuvre de grands peintres comme Canaletto, Vermeer, Crespi, Thomas Sandby, etc. L'écrivain anglais Horace Walpole, qui possédait une chambre de Storer, écrivit avec humour, en 1777 : « Sir Joshua Reynolds et West sont fous de cet appareil et ce sera entièrement leur faute s'ils n'arrivent pas à supplanter Rubens en lumière et ombre, et tous les maîtres flamands en vérité ».

**Will Day a pu acquérir un ensemble de superbes vues d'optique datant des années 1750 et portant la signature d'un maître graveur, Martin Engelbrecht (1684-1756), ayant exercé à Augsbourg.**

Cette collection comprend 51 gravures originales, encadrées de bois. Elles sont finement percées de trous minuscules, qui deviennent des points lumineux du plus bel effet lorsque la gravure est éclairée par l'arrière. Les images représentent des paysages d'Italie et d'Allemagne, avec une profondeur de champ et des effets de perspective très prononcés.

**Plus récente, la boîte d'optique « megaloscopio » de Carlo Ponti, fabriquée à Venise en 1862, avec une riche collection de vues photographiques (à l'albumine) perforées et colorées, offre un spectacle diurne et nocturne également inoubliable.**

### 3. La stroboscopie

L'intense commercialisation des jouets d'optique illustrant le phénomène dit de persistance rétinienne (thaumatropes, anorthoscopes, disques de Faraday, phénakistoscopes), qui a débuté au début du XIX<sup>e</sup> siècle, a donné naissance à une production artistique étonnante.

La collection Day est très riche en **disques stroboscopiques** ; elle contient aussi les précieuses **roues de Michael Faraday**.

#### **4. Les objets des débuts du cinéma américain**

C'est aux Etats-Unis qu'un photographe anglais, Eadweard Muybridge, réalise les premières photographies successives d'un cheval au galop (1878). Will Day a pu acquérir un exemplaire presque complet du gigantesque et rarissime ouvrage édité par Muybridge à Philadelphie en 1887 : ***Animal locomotion***.

**Le kinetoscope Edison** marque l'avènement aux Etats-Unis et en Europe de l'industrie cinématographique. L'importance de cet appareil, devenu si rare, est capitale. Day a acquis un très précieux kinetoscope, expédié à Londres en 1894 par la Continental Commerce Company. Il porte le numéro 69, ne possède pas encore de système monétaire. En 1895, on lui a adjoint un phonographe Edison, ce qui l'a ainsi transformé en « kinetophone ». Day a également acquis plusieurs films pour le kinetoscope Edison. Plusieurs pionniers ont tenté de concurrencer Edison aux Etats-Unis. La Cinémathèque, grâce à Will Day, possède **trois exemplaires différents de la spectaculaire caméra « Mutagraph » ou « Biograph » de Casler, Dickson, Lauste et Marvin**, brevetée en 1894. Elles utilisent toutes du film 68 mm non perforé (mais deux pointes viennent trouser la pellicule lors de la prise de vues, ce qui sert plus tard au tirage des bandes sur papier du mutoscope). Plusieurs négatifs et positifs de la Biograph ont été également acquis par Day.

#### **5. Les objets des débuts du cinéma anglais**

William Friese-Greene (1855-1921), grande figure des débuts du cinéma britannique, a commencé à réaliser des films à la fin des années 1880. Au début des années 1920, Will Day le retrouve et l'aide financièrement – Friese-Greene est alors dans la misère et décèdera peu après.

Will Day, dans tous ses écrits, considère (avec quelque peu d'exagération) Friese-Greene comme « l'inventeur du cinéma ». Il a recherché avec passion tout ce qui pouvait évoquer le travail de ce pionnier.

C'est en 1927 que Day achète ce qu'il considère comme l'une des plus importantes pièces de sa collection : **le projecteur « Biophantic » de John Arthur Roebuck Rudge**, fabriquée en 1882 à Bath. Rudge a travaillé en compagnie de William Friese-Greene. Dans le projecteur « Biophantic », sept vues photographiques positives sur verre sont disposées circulairement sur le corps d'une lanterne. Ces vues se succèdent rapidement et une à une au foyer de l'objectif, grâce à un ergot rotatif commandé par un arbre longitudinal à manivelle. L'obturation se fait par des ciseaux à lamelles de verre dépoli. Les sept vues montrent un homme qui retire sa tête et la remet sur son corps. Le visage est celui de Rudge, le corps est celui de William Friese-Greene. Il s'agit donc de l'une des premières lanternes à projections photographiques animées, mais proposant également l'un des premiers trucages photographiques, bien avant Méliès. Rudge, le 16 janvier 1882, a vendu à un nommé Willoughby la lanterne « Biophantic ». Willoughby l'a cédée à Will Day le 26 août 1927, pour la somme de 40 pounds. Day publia immédiatement un article sur cette découverte importante dans *The Photographic Journal*.

## **II. LA COLLECTION HENRI LANGLOIS**

Dès sa création en 1936, la Cinémathèque française poursuit le travail de collecte de Will Day, en lui donnant une bien plus grande ampleur. Films, costumes, décors, dessins proviennent du monde entier. Elle provoque ainsi une véritable prise de conscience internationale de la fragilité de ce patrimoine, et crée une véritable et forte cinéphilie. La Cinémathèque française, grâce à Henri Langlois et à Lotte Eisner, a accompli un travail à

peu près inégalé à travers le monde dans le domaine de la collecte de films et « non film ».

## **La collection de la Cinémathèque française est constituée par quatre grands ensembles :**

### **1. Une collection de films**

Avec ses quelque **40 000 films**, la Cinémathèque française est l'une des premières archives filmiques en Europe.

Comment définir rapidement cette collection ? Elle reflète évidemment les goûts de son créateur : films de « l'art muet », production américaine, cinéma expérimental... Le lieu d'exposition de ces films est évidemment la salle de projection. La particularité de Langlois par rapport à d'autres directeurs de cinémathèques (Ledoux à Bruxelles par exemple), c'est qu'il a su mener de front deux combats : la collecte du film, la collecte du « non-film ». Langlois porte un amour immodéré pour les archives, les objets, les costumes, les appareils... Ce qu'il faut retenir de l'aventure langloisienne, c'est bien l'insatiable boulimie de ce rassembleur d'images et d'objets, et la justesse de ses choix et de ses goûts.

### **2. Une collection d'archives**

**Affiches, photographies, manuscrits, dessins, maquettes, livres** : des millions de documents ont été collectés par Henri Langlois et son équipe. La première collection d'archives donnée à la Cinémathèque, à la fin des années 1930, est probablement celle de **la société Albatros**. L'âge d'or de la Cinémathèque, en matière d'enrichissement « non-film », se situe entre 1945 et 1965 : durant vingt années, l'institution va recevoir de nombreux dons et dépôts et acquérir des collections entières, surtout à l'époque où Malraux accordait son soutien à Langlois. Dans ces « archives » on distingue la présence d'éléments extrêmement précieux qui appartiennent aussi bien à l'histoire du cinéma qu'à l'histoire de l'art moderne : **œuvres de Surville, Richter, Eggeling, Duchamp, Fischinger**... Ce sont probablement ces œuvres d'avant-garde que Langlois préférait dans toute sa collection.

### **3. Une collection d'appareils**

Dès la fin des années 1930, la Cinémathèque reçoit en « cadeau » de la part de Jehanne d'Alcy, la veuve de Méliès, deux appareils uniques : **la caméra et le projecteur de Méliès**.

Alors que le premier acte de fondation de la Cinémathèque (1936) ne prévoyait pas la sauvegarde du matériel, Langlois va pourtant consacrer ses efforts et ses finances à enrichir sa première collection. Grâce à de multiples expositions, grâce à une politique active d'acquisition menée en collaboration étroite avec Malraux, Langlois arrive rapidement, et particulièrement dans les années 1950, à accumuler une collection d'appareils et de documents fondamentale pour l'histoire de la technique cinématographique, qui vient s'ajouter à celle de Will Day. Ainsi, **vers 1959, Langlois peut acquérir la collection des brevets d'invention rassemblés par John Allen ; la collection de disques pour Vitaphone de Raymond Rohauer**. En organisant une remarquable exposition sur **Etienne-Jules Marey**, il obtient en 1963 des dons très importants de Pierre Noguès et Lucien Bull, deux disciples du physiologiste : **caméras, plaques de verre, films chronophotographiques, quelque 500 dessins uniques de Marey et Demenÿ**.

Grâce à ses bonnes relations avec James Card, Langlois reçoit vers 1958 un don de la George Eastman House : **deux appareils magnifiques de la firme Gaumont, le chronochrome et le chronomégraphone (1910-1912)**. Après la crise engendrée par « l'affaire Langlois » en 1968, la Cinémathèque française, faute de crédits, ne s'enrichit pratiquement plus. Ce n'est que depuis les années 1990 que la Cinémathèque a pu renouer avec une politique d'acquisition, d'enrichissement et de restauration pour sa collection d'appareils.

#### **4. Une collection de costumes et d'objets**

Henri Langlois et ses successeurs ont constitué une des plus précieuses et plus rares collections de costumes, accessoires et d'objets existant au monde.

- **Les costumes** : Henri Langlois vouait une véritable passion à ces robes de stars qu'il fut le premier à collectionner. C'est parce que la robe de Marilyn Monroe dans *7 ans de réflexion* et le blouson de James Dean dans *La Fureur de vivre* avaient été volés (faute de moyens pour avoir des gardiens) que, désespéré, il avait fermé son musée du Palais de Chaillot. Au-delà d'un fétichisme incontestable, il avait compris que le costume de cinéma n'est pas un simple accessoire décoratif mais un élément esthétique de la forme narrative du film en privilégiant les créations d'artistes (Sonia Delaunay, Manuel Orazi, Leonor Fini) et les grands couturiers.

La Cinémathèque française conserve ainsi **un millier de pièces qui couvrent les années 1900 à nos jours** et sont représentatives des aspects les plus divers du cinéma international.

Parmi les **costumes** les plus somptueux ou emblématiques de la collection citons ceux qui furent souvent dessinés par les plus grands créateurs de Hollywood, Paris, Rome ou Londres, de **Paul Poiret** (le manteau de Mary Marquet) et **Yves Saint-Laurent** (la robe de Anny Duperey dans *Stavisky* de Alain Resnais) en passant par **Jeanne Lanvin** (la splendide robe brodée de Marcelle Pradot pour Feu Mathias Pascal), **Adrian** (Greta Garbo), **Walter Plunkett** (*Autant en emporte le vent*), **Coco Chanel** (Delphine Seyrig dans *L'Année dernière à Marienbad*), **Karl Lagerfeld**, **Manuel Orazi** (*L'Atlantide*), **Travis Banton** (Clara Bow), **Charles Le Maire** (Marlene Dietrich), **Marcel Rochas** (*L'Eternel retour*), **Pierre Cardin** (Jeanne Moreau dans *Eva* de Joseph Losey), **Christian Lacroix**, **Cecil Beaton** (*Gigi* de Vincente Minnelli), **Leonor Fini** (*Huit et demi* de Fellini), **Sonia Delaunay** (la robe avant-garde brodée de Emmy Lynn dans *Le Vertige* de Marcel L'Herbier), ceux de Erich von Stroheim et Sacha Guitry, les costumes du *Satyricon* de Fellini et celui de Nicolas Tcherkassov dans *Ivan le Terrible* de S. M. Eisenstein...

- **Les objets et accessoires** : Henri Langlois a rassemblé **des milliers d'objets** qui ont été, pour certains, **créés par de grands noms du cinéma** comme Georges Méliès, Alexandre Trauner, Julio Tomassi, Alexandre Alexeieff, Stephen Grimes, Jean Cocteau, Spat, Pablo Picasso, Man Ray, Hilton McConnico, André Tattetgrain, Woody Allen, Marten Toonder, Jiri Trnka, Halina Bielinska, John De Cuir, Caroly, Jean-Christophe Averty, Etienne Raïk, Paul Grimault, Pierre Guffroy, Jacques Saulnier, Alexeieff, Charlie Chaplin, etc.

**Certains sont devenus de véritables icônes, comme L'Etoile de mer de Man Ray, le robot de Metropolis, la boîte de cycliste du Chien andalou, les boucles de chaussures de Louise Brooks, la tête de cheval du Testament d'Orphée de Jean Cocteau, la tête de mort de Psychose d'Alfred Hitchcock, le chapeau serpent de Mae West, les maquettes de décor en volume des Nibelungen de Fritz Lang, celles du Locataire de Polanski, le studio de Méliès, celui de Pathé à Montreuil, la tête d'oiseau de Judex de Georges Franju, la véritable peau d'âne portée par Catherine Deneuve dans le film de Jacques Demy etc.**

**Ces objets et costumes seront présentés en alternance dans l'exposition « Passion cinéma »**

---

### **III. LES COLLECTIONS D'APPAREILS ET D'AFFICHES DES ARCHIVES FRANÇAISES DE FILM DU CENTRE NATIONAL DE CINÉMATOGRAPHIE.**

Historiquement, l'initiative de la collecte et de la sauvegarde du film et du « non-film » revient à des collectionneurs privés. Cependant, à partir de la fin des années 1960, l'Etat prend conscience de l'importance de ce patrimoine.

**Les Archives du film sont créées en 1969 et dirigées par un ingénieur-technicien et historien, Jean Vivié (1904-1972),** que l'on pourrait situer dans la lignée de Will Day.

Vivié était en effet collectionneur d'appareils et de documents sur le cinéma, à titre privé du moins. Il faudrait donc insister sur l'importance de cette personnalité peu connue (la Cinémathèque a hérité en 1999 une partie de ses archives personnelles) et exposer les richesses du Centre national de la cinématographie et des Archives françaises du film (appareils, affiches, films restaurés).

## **1. La collection d'appareils**

Dès la fondation des Archives du film du CNC (1969), il a été envisagé de créer une collection d'appareils anciens. En effet, le conservateur de l'époque, Jean Vivié, excellent historien des techniques, était lui-même collectionneur de documents et d'appareils anciens sur le cinéma. Passionné par les débuts de l'industrie cinématographique, il a réussi à sauver des pièces importantes, comme les appareils donnés au CNC par Lucien Bull, ou des machines de laboratoire.

Puis Franz Schmitt, après le décès de Jean Vivié, a pris le relai, en pratiquant avec l'Etat une politique intensive d'acquisition. Des dizaines de pièces rassemblées à l'origine par Jean Vivié, la collection comprend, au départ de Franz Schmitt, plus de 800 pièces anciennes. L'ambition de Franz Schmitt était en effet de créer à Bois d'Arcy un « musée de la technique et de l'industrie cinématographiques ». Franz Schmitt a pu ainsi récupérer bon nombre de caméras, projecteurs, matériels de studios et laboratoires, aujourd'hui très précieux.

De nombreuses pièces uniques ou rares ont ainsi été acquises par le CNC depuis 1969, et notamment :

- Cinématographe Lumière, exemplaire n°1, 1886
- Projecteur Demeny-Gaumont 58 mm, 1896
- Caméra Parvo Debrie, 1908
- Caméra trichrome Gaumont, 1912
- Caméra Gillon Eclair, 1921
- Caméra Caméréclair Radio, Eclair, 1932
- Caméra et projecteur chrono de poche Gaumont, 1900
- Caméra Pathé-Kok, 1912
- Projecteur Pathé-Kok, 1912
- Caméra Pathé-Baby, 1922
- Projecteur Pathé-Baby, 1922
- Projecteur Pathé-Rural, 1928

## **2. La collection d'affiches**

A partir des années 1970, le « Service des Archives du film » du Centre national de la cinématographie entreprend également la collecte d'affiches anciennes sur le cinéma. La collection réunie jusqu'aux années 1990 est surtout riche sur le cinéma muet. Elle rassemble 14 000 affiches et 70 000 photos qui ont été confiées à la BiFi au milieu des années 1990.

*Cette sélection de documents et d'appareils forme un ensemble représentatif de l'évolution du cinéma français des années 1900-1920, mais aussi des grandes tendances techniques et graphiques de la prise de vues, de la projection, et de l'art de l'affiche.*

*Par ailleurs, des projections organisées par les Archives françaises du film, ou via d'autres institutions, représentant plus de 2000 films chaque année parmi les 100.000 films conservés, permettent de mettre en valeur le travail de sauvegarde et de restauration entrepris par les Archives françaises du film du CNC depuis leur création en 1969.*

---

#### **IV. LES ENRICHISSEMENTS (NIVEAU 7):**

##### **UNE COLLECTION JAMAIS TERMINEE**

**Parmi ces nouveaux enrichissements, quelques très beaux objets de la collection Méliès acquise par le Centre national de la cinématographie en 2004 avec le soutien du fonds patrimoine du Ministère de la culture.**

L'espace du niveau 7 est consacré aux derniers achats, dons et dépôts, dont disposent nos institutions. Ce dernier espace est une sorte de micro-exposition temporaire, puisqu'il sera en perpétuel changement et évolution, en fonction des nouveaux enrichissements.

L'entreprise de collecte et de sauvegarde initiée par Day et Langlois se perpétue de nos jours avec la même fièvre (et parfois les mêmes difficultés). En effet, depuis la disparition de Day, Langlois, Lotte Eisner, Jean Vивиé, la collecte continue.

Les collections de la Cinémathèque française, de la Bibliothèque du Film, du Centre national de la cinématographie, ne cessent de s'enrichir. Depuis 1990, les collections « non-film » acquises par le CNC pour le compte de l'Etat sont déposées auprès de la Cinémathèque française ou de la BiFi.

Depuis 1991, la Fondation Electricité de France apporte son soutien pour l'acquisition de pièces rarissimes.

Nous marchons donc dans les pas des pères fondateurs, mais beaucoup reste à faire et à sauver.

Parmi les œuvres exposées :

- Des ombres en carton coloré du début du XIXe siècle
- Un stéréoscope en marqueterie du XIXe siècle
- Des lanternes magiques
- Des caméras
- Des projecteurs de films
- Le manteau du *Voyage dans la Lune* de Méliès
- Des dessins de Méliès
- Des affiches
- Des œuvres graphiques
- Des tableaux
- La maquette de la locomotive de *La Roue* d'Abel Gance
- Les costumes de *La Reine Margot* de Patrice Chéreau
- Des maquettes de décors